

**Les Trois Mousquetaires**

par

**Alexandre DUMAS**

TROISIÈME PARTIE

**Le Vicomte de Bragelonne**

XVII

Qui cherche Aramis, et où l'on ne retrouve que Bazin.

— Chut ! chut ! dit Bazin avec de gros yeux, n'allez pas me gâter mes enfants, à qui je tâche d'inculquer de si bons principes.

Les enfants avaient en effet tourné autour de d'Artagnan, dont ils admiraient le cheval, la grande épée, les épées et l'air marin. Ils admiraient surtout sa grosse voix ; en sorte que lorsqu'il accentua son juron, toute l'école s'écria : « Diabolique ! avec un bruit effroyable de rires, de joies et de trépignements qui combiait d'ailes le mousquetaire et ses deux compagnons. « Ah ! dit-il, laissez-vous donc, marmitte !... Lui... vous voilà arrivé, monsieur d'Artagnan, et tous mes bons principes s'en vont... Enfin, avec vous, comme d'habitude, le désordre ici... Babel est retrouvé !... Ah ! bon Dieu ! ah ! les engrangés !

Et le digne Bazin appliquait à droite et à

gauche des horions qui redoublaient les cris de ses écoliers en les faisant changer de nature.

— Au moins, dit-il, nous ne débaucherez plus personne ici.

— Tu crois ? dit d'Artagnan avec un sourire qui fit passer un frisson sur les épaules de Bazin.

— Il en est capable, murmura-t-il.

— Où est le diocèse de ton maître ?

— Monseigneur René est évêque de Vannes.

— Qui donc l'a fait nommer ?

— Mais M. le surintendant, notre voisin.

— Quoi ! M. Fouquet ?

— Sans doute.

— Alors il doit donc bien avec lui ?

— Monseigneur préchait tous les dimanches chez M. le surintendant, à Vaux ; puis ils chassaient ensemble.

— Ah !

— Et monseigneur travaillait souvent ses hommages... non, je veux dire ses sermons, avec M. le surintendant.

— Bah ! il prêche donc en vers, ce digne évêque ?

— Monsieur, ne plaignez pas des choses religieuses, pour l'amour de Dieu !

— Là, Bazin, là. En sorte qu'Aramis est à Vannes ?

— A Vannes, en Bretagne.

— Tu es un sornouin, Bazin, ce n'est pas vrai.

— Monseigneur, voyez, les appartenements du presbytère sont vides.

— Il a raison, dit d'Artagnan en considérant la maison, dont l'aspect annonçait la solitude.

— Mais monseigneur a dû vous écrire sa promotion.

— Et tu me moques du roi alors ?

— D'un mois.

— Oh ! alors, il n'y a pas de temps perdu.

Aramis ne peut avoir eu encore besoin de moi. Mais voyons, Bazin, pourquoi ne suis-je pas ton pasteur ?

— Je ne puis, j'ai des occupations.

— Ton alphabet ?

— Et mes pénitents.

— Quoi ! tu confesses ? Tu es donc prêtre ?

— C'est tout comme. J'ai tant de vocation.

— Mais les ordres ?

— Oh ! dit Bazin avec aplomb, maintenant que monseigneur est évêque, j'aurai promis mes ordres ou tout au moins mes dispenses.

— Et il se frotta les mains.

— Décidément, se dit d'Artagnan, il n'y a pas à dérigner ces gens-là. — Fais-moi servir, Bazin.

— Avec empressement, monsieur.

— Un poulet, un bouillon et une bouteille de vin.

— C'est aujourd'hui samedi, jour maigre, dit Bazin.

— J'ai une dispense, dit d'Artagnan.

— Bazin le regarda d'un air soupçonneux.

— Ah ça, maître cafard, pour qui me prends-tu ? dit le mousquetaire ; si loi, qui es le valet, tu espères des dispenses pour commettre un crime, je n'aurais pas, moi, l'ami de ton évêque, une dispense pour faire grise dans le vent de mon estomac ? Bazin, sois aimable avec moi, ou, de par Dieu ! je me plains au roi, et tu ne confesseras jamais. Or, je sais que la nomination des évêques est au roi, mais le roi, je suis le plus fort.

— Bazin sourit hypocritement.

— Oh ! nous avons M. le surintendant, nous autres, dit-il.

— Et tu me moques du roi alors ?

— Bazin ne répondit rien ; son sourire était assez élégant.

— Mon souper, dit d'Artagnan. Voilà qu'il s'en va vers sept heures.

Bazin se retourna et commanda au plus hâtif des ses écoliers d'avertir la cuisine. Cependant d'Artagnan regardait le presbytère.

— Peuh ! dit-il dédaigneusement, monsieur logeait assez mal Sa Grandeur ici.

— Nous avons le château de Vaux, dit Bazin.

— Qui veut peut-être le Louvre ? répliqua d'Artagnan en goguenardant.

— Qui veut mieux, répondit Bazin du plus grand sang-froid du monde.

— Ah ! fit d'Artagnan.

Peut-être allait-il prolonger la discussion et soutenir le suprématisme du Louvre ; mais le lieutenant s'était aperçu que son cheval était démeuré attaché aux barreaux d'une porte.

— Diabolique ! fit-il, fais donc souligner mon cheval. Tous deux l'éveillent n'en a pas comme celui-là dans ses écuries.

— Bazin donna un coup d'œil oblique au cheval et répondit :

— M. le surintendant en a donné quatre de ses écuries, et un seul de ces quatre en vaut quatre comme le vôtre.

— Le sang monta au visage de d'Artagnan. La main lui démontait, et il contemplait sur la tête de Bazin la place où son poing allait tomber. Mais cet éclair passa. La réflexion vint, et d'Artagnan se contenta de dire :

— Diabolique ! j'ai bien fait de quitter le service du roi. Dites-moi, dit Bazin, ajouta-t-il, est-ce que M. le surintendant a-t-il de mousquetaires ?

— Il aura tous ceux du royaume avec son arrière-petit-fils Bazin en fermant son livre et en congédiant les enfants à grands coups de ferule.

— Diabolique ! diabolique ! dit une dernière fois d'Artagnan.

Et comme on lui annonçait qu'il était servi, il suivit la cuisine, qui l'introduisit dans la salle à manger, où le souper l'attendait.

D'Artagnan se mit à table et attaqua bravement son poulet.

— Il me paraît, dit d'Artagnan en mordant à belles dents dans son volaille qu'on lui avait servi, et qui avait visiblement cubilé d'engouement, que j'ai été aperçu que j'ai eu tort de naître attaché aux barreaux d'une porte.

— Nous avons le château de Vaux, dit Bazin.

— Qui peut-être le Louvre ? répliqua d'Artagnan en goguenardant.

— Qui veut mieux, répondit Bazin du plus grand sang-froid du monde.

— Ah ! fit d'Artagnan.

Peut-être allait-il prolonger la discussion et soutenir le suprématisme du Louvre ; mais le lieutenant s'était aperçu que son cheval était démeuré attaché aux barreaux d'une porte.

— Diabolique ! fit-il, fais donc souligner mon cheval. Tous deux l'éveillent n'en a pas comme celui-là dans ses écuries.

— Bazin, qui, de son côté, se tenait sous ses gardes, ne livra rien absolument que des platiades à la curiosité de d'Artagnan, ce qui fit que d'Artagnan, d'assez mauvaise humeur, demanda à aller se coucher aussitôt que son repas fut fini.

D'Artagnan fut introduit par Bazin dans une chambre assez modeste où il trouva un assez mauvais lit ; mais d'Artagnan n'était pas difficile. On lui avait dit qu'Aramis avait emporté les clefs de son appartement particulier, et comme il savait que d'Artagnan était un homme d'ordre, il avait généralement beaucoup de choses à cacher dans son appartement.

— Il aura tous ceux du royaume avec son arrière-petit-fils Bazin en fermant son livre et en congédiant les enfants à grands coups de ferule.

— Diabolique ! diabolique ! dit une dernière fois d'Artagnan.

Et comme on lui annonçait qu'il était servi, il suivit la cuisine, qui l'introduisit dans la salle à manger, où le souper l'attendait.

Depuis qu'il n'était plus au service de per-

sonne, d'Artagnan s'était promis d'avoir le plus court dans qu'il l'avait égaré autrefois ; mais de si bonne foi que d'Artagnan se fut faite cette promesse et quelque désir qu'il eût de se la tenir religieusement, il fut réveillé au milieu de la nuit par un grand bruit de carrosse et de laquais à cheval. Une illumination soudaine embrasa les murs de sa chambre ; il sortit hors de son lit tout en chemise et courut à la fenêtre.

— Est-ce que le roi revient par hasard ? pensa-t-il en se frottant les yeux, car en vérité voilà une suite qui ne peut appartenir qu'à une personne royale.

— Vive M. le surintendant ! cria-t-il alors, et qui le reconnaît pour ce rôle ? — Mais, tout en criant, agitait un mouchoir d'une main et tenait une grosse chandelle de l'autre.

D'Artagnan vit alors quelque chose comme une brillante forme humaine qui se penchait à la portière du principal carrosse ; en même temps de longs éclats de rire, suscités sans doute par l'étrange figure de Bazin, et qui sortaient du même carrosse, laissaient contre une trainée de joie sur le passage du rapide cortège.

— J'aurais bien du voir, dit d'Artagnan, que ce n'était pas le roi ; on ne rit pas de la mort, mais je suis content.

— Eh ! Bazin ! cria-t-il à son voisin qui se penchait aussi sur la portière de la fenêtre pour suivre plus longtemps le carrosse des deux.

— Eh ! qu'est-ce que cela ?

— C'est M. Fouquet, dit Bazin d'un air de protection.

— Et tous ces gens ?

— C'est la cour de M. Fouquet.

— Oh ! oh ! dit d'Artagnan, que dirait M. de Mazarin s'il entendait cela ?

(A suivre.)

**Compagnie du Gaz de ROUBAIX****Poèles à Gaz**

Le réchauffage des appartements par le poèle à gaz est le plus sûr et le plus commode.

Il revient pas plus cher que les divers autres systèmes et l'entretien est tout à fait économique.

On accorde un ou plusieurs dépôts par dépôt, à personnes ou maisons solvables.

Pour le gros, s'adresser rue du Faubourg-Saint-Martin, 116, Paris. Conditions très avantageuses.

On accorde un ou plusieurs dépôts par dépôt, à personnes ou maisons solvables.

Pour le gros, s'adresser rue du Faubourg-Saint-Martin, 116, Paris. Conditions très avantageuses.

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

M. JULIUS JAHN &amp; C° PARIS

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et gratuit.

**Mesdames**  
MICHEL, pharmacien à Bruxelles (Belgique), a inventé un remède d'une efficacité extraordinaire contre les douleurs, retards et suppressions des époques menstruelles. Sans danger pour la santé. Brochure gratuite sur demande affranchie à Paris.**CIBILS**  
DONNE DU SANG !

Le plus pur et le moins cher des produits similaires, fabriqué par MM. les docteurs aux malades et convalescents. 40 premiers diplômes et médailles.

En vente dans toutes les bonnes épiceries.

Pour le gros, s'adresser rue du Faubourg-Saint-Martin, 116, Paris. Conditions très avantageuses.

On accorde un ou plusieurs dépôts par dépôt, à personnes ou maisons solvables.

Pour le gros, s'adresser rue du Faubourg-Saint-Martin, 116, Paris. Conditions très avantageuses.

**PLUMES METALLIQUES**  
J.-B. MALLAT

PARIS

Chez tous les Papetiers

**SPÉCIALITÉ DE Costumes pour ENFANTS**

Mme LESUR

GARÇONNETS et FILlettes

Costumes de classe

ROUBAIX, 146, rue Saint-Jean, 1<sup>e</sup>**CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE**Fondée le 1<sup>er</sup> Juin 1895

Directeur : J. DEVOGELÉ, Propriétaire et Fondateur

Rue Ampère, 63,

CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)

Aucune Société de Prévoyance, d'Assurance ou Société de mutuelle quelconque ne peut rivaliser avec la CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE.

Il n'a pas d'avantages plus grands dans l'univers. Avoir, tous les deux mois, la chance de gagner 7.500 francs, ou 5.000 francs, avec 2 francs par mois, en restant toujours propriétaire des sommes versées.

Après chaque tirage, tout Souscripteur qui n'a pas gagné a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.

Demander les Statuts, ou envoyer nom et adresse à M. DEVOGELÉ, Rue Ampère, 63, à Canteleu-Lambersart, près Lille, accompagnés d'un franc.

**REELLE OCCASION**

A Vendre

Barreaux du journal, magnifiques collections de tableaux anticoquines. Les 12 tableaux collés sur carton, 26 francs.

Nous tenons encore à la disposition des amateurs, de belles gravures-chromos au prix de 6 francs 60 piéces.

**Blennorrhagie-Ecoulements**

Ne pas prendre de balsamiques (copahu, cubébe, santal, etc.) ni d'injections à quelque base médicamenteuse qu'elles soient avant d'avoir pris pendant dix jours au moins la Poudre antiphlogistique du Docteur MERLIER. — PRIX : 2 francs.

PHARMACIE MERLIER, 148, Rue de Lannoy

ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 h. à 8 h. Vaccination le dimanche.